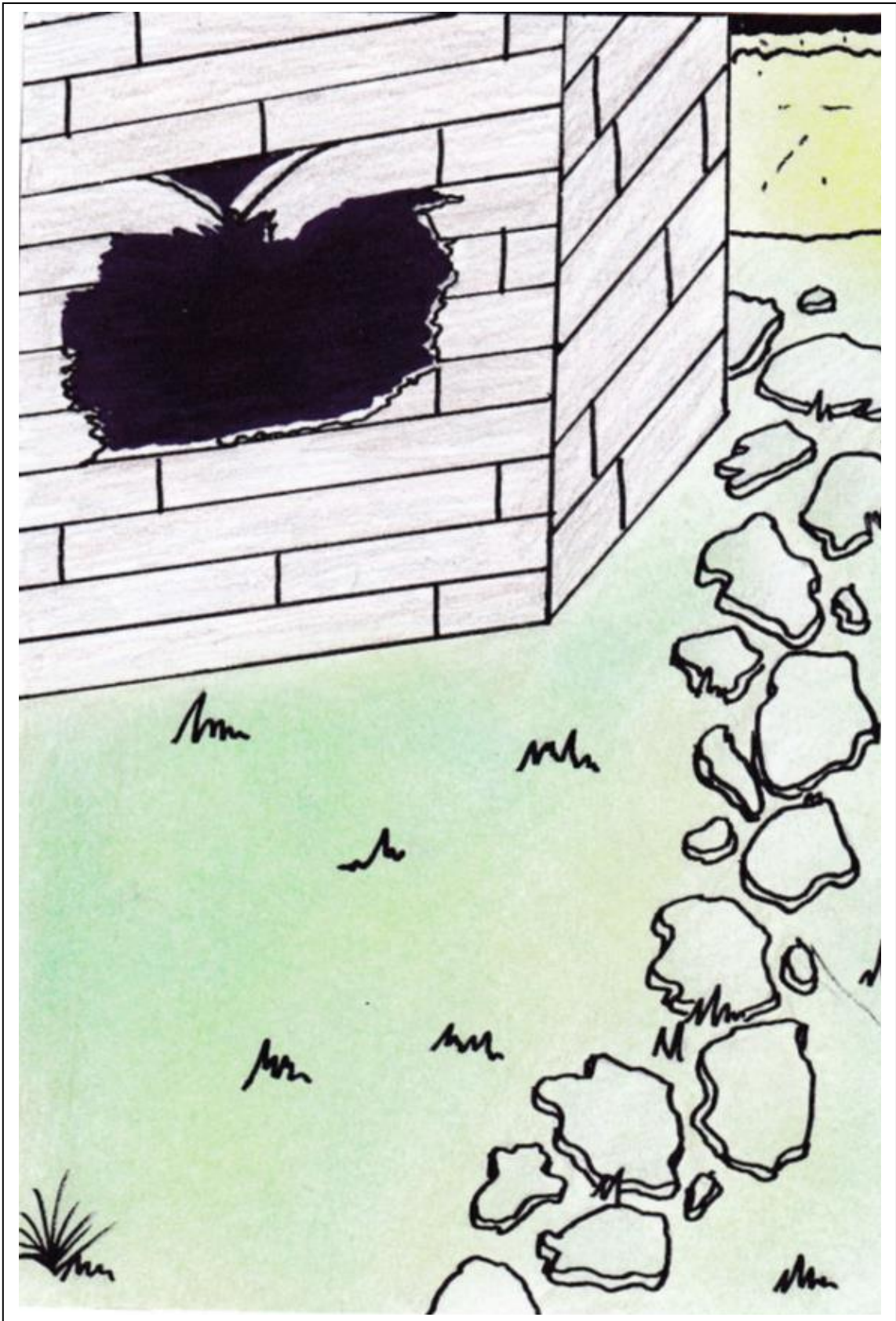


# Recueil de nouvelles fantastiques

écrites et illustrées par des élèves de la classe de 4<sup>e</sup>1



Année scolaire 2020-2021



## L'histoire de George

Dans l'infinité de choses qui peuvent arriver à l'être humain, certaines d'entre elles ne peuvent pas s'expliquer, comme l'histoire de George Jefferson ou comment son passé l'a rattrapé à tout jamais.

L'histoire commença au mois de novembre. George était un homme solitaire et âgé, il était veuf depuis bien des années et vivait enfermé dans ses souvenirs. C'est ainsi que, chaque mois de novembre, il revenait dans la vieille maison qu'il avait partagée avec son amante. Une maison qu'il avait laissée après la mort de sa maîtresse pour partir vivre chez son frère.

Alors, comme à chaque fois, il partit au mois de novembre pour son ancienne demeure. La maison se trouvait excentrée dans la campagne. Aucune autre habitation ne s'y trouvait. George y était seul avec le souvenir de sa femme, et jamais cela ne l'avait dérangé.

Il était mélancolique, affreusement mélancolique.

Quand il ouvrit la porte de la maison, il ressentit un étrange frisson le parcourir. Il se sentait observé, retenu par une mauvaise aura. Mais il n'y fit aucunement attention.

Peut-être aurait-il dû...

La nuit était tombée. Après avoir pris son dîner et être passé par les pièces de la vieille demeure, il s'arrêta devant la seule porte de la maison qu'il n'avait jamais osé rouvrir depuis la mort de sa bien-aimée.

Cette terrible pièce lui paraissait occupée par un vide stressant, angoissant.

Il décida de partir se coucher mais il fut pris d'une insomnie, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des années. Il sortit de sa chambre et décida de se rendre dans la cuisine pour boire. Mais quelque chose l'arrêta subitement.

La porte de la fameuse pièce était ouverte.

Il sentit une présence derrière lui l'attraper. Mais alors qu'il essayait de hurler au secours, il ne put exprimer le moindre son.

Et il le vit là. Le corps mort de sa femme était étalé sur le sol de la pièce. Cette femme qu'il avait lui-même assassiné trente ans plus tôt. Elle, qui, cette nuit-là, vint prendre sa revanche, à tout jamais.

On raconte que George Jefferson fut retrouvé mort dans la même pièce que sa femme. Trente ans, jour pour jour, après la mort de celle-ci.

*L'histoire de George*, Romane DUBOS

(Lecteurs : Romane DUBOS, Simon LE RUDULIER, Jeson PHILIP, Antoine ROCHET  
Joseph KERLOCH)

## Le Musée

Cela fait près d'un mois que je travaille au prestigieux musée du Louvre à Paris. Ce travail de conservatrice, j'en avais rêvé depuis toujours. Mon entretien d'embauche s'est bien passé, même si j'en garde un sentiment un peu étrange finalement. Mon employeur, à la fin de l'entretien, semblait gêné... Comme s'il voulait me dire quelque chose. Mais il me serra juste la main avec un regard de pitié qui me mit mal à l'aise. Les jours suivants, je travaillais de nuit, ravie d'être seule à contempler ces tableaux !

Un soir pourtant, un bruit sourd m'inquiéta. Il venait de la galerie d'à côté. Je m'approchai tremblante mais à peine j'y entrai, le bruit s'arrêta net. Je remarquai que j'étais en fait au sous-sol. J'avais dû rêver ! Je finis donc mon tour et je rentrai chez moi. C'était sûrement une hallucination...

Les jours passèrent très rapidement depuis cet incident. Je sortis avec mes amis pour me changer les idées. J'essayai d'oublier...

Mais toute la semaine suivante, des événements de plus en plus étranges arrivèrent. Tout d'abord, j'entendais des bruits de plus en plus sourds et proches de moi. Des pas se faisaient entendre sans qu'on ne comprenne pourquoi. Plus étrange encore, je remarquai que certains tableaux représentant la mer semblaient humides comme si de l'eau en était sortie. Mes collègues eux aussi le remarquèrent. Inquiets, ils redoutèrent de plus en plus leur travail et certains, même, démissionnèrent.

Moi, je fus progressivement envahie par un atroce sentiment d'impuissance et d'angoisse jusqu'à ce fameux jour de novembre où mon ami disparut dans ce musée sans laisser aucune trace. C'en était trop !

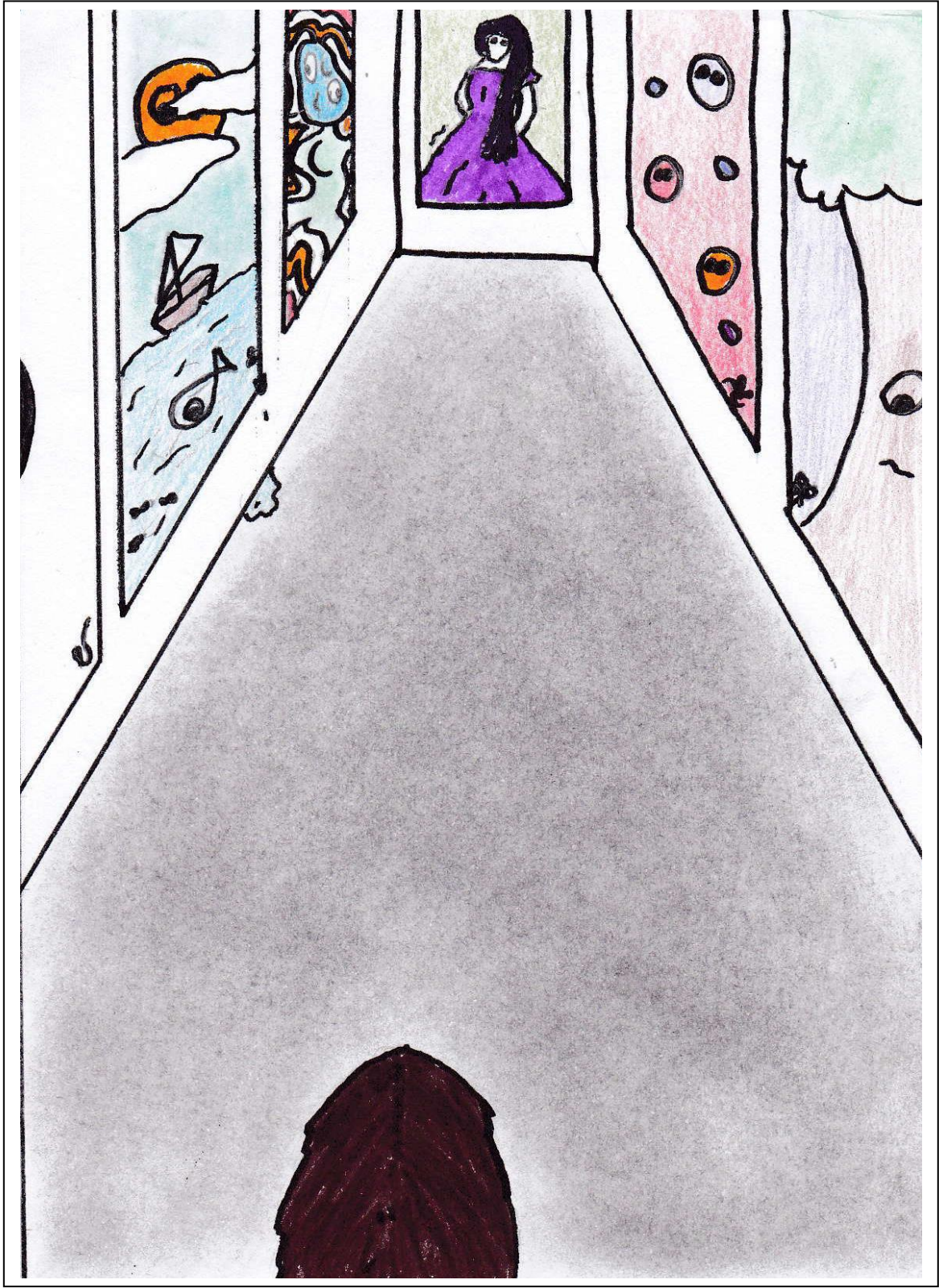
Je n'osais plus retourner là-bas de peur de me faire, moi aussi, enlever... Mais par qui ? Ou plutôt, par quoi ?!

Aujourd'hui, j'ai décidé, malgré tout, de retourner au musée et ce que j'écris en ce moment sera peut-être l'une de mes dernières pensées. Je viens d'entendre un son, ce son... me... ce son est... la... voix... En même temps, il y a...un bruit, que je ne saurais décrire... Je sens que mon cœur va exploser, je le sens se détacher de ma poitrine. Une... enfin, quelque chose... ça me touche l'épaule... je n'ai plus le temps d'écr...

*Le musée, Louane le Meur*

(Lecteurs : Margaux Da Silva, Zoé Bénéat, Sarah Kerisit, Louane Le Meur, Lalie Capelle)





## Seul

*Dublin, 13 octobre 1924.*

*23h12*

Thomas, c'était son prénom. Cet homme vivait depuis son enfance dans la sublime et grande ville d'Irlande. Mais cette nuit d'automne était vide, redoutablement vide : personne dans les bars ni dans les innombrables restaurants de Dublin. Thomas, inquiet, voulut rentrer chez lui. Il redoutait cette sensation de solitude, comme une crainte incompréhensible.

Il en était maintenant certain, il était suivi. Il se hâta de rentrer, il accélérât, courait. Cet homme souffrait de quelques troubles depuis son enfance, des hallucinations étranges, mais cela avait cessé au fil des années.

Soudain, Thomas se figea.

Un bruit... non, un cri, le paralysa, lui serra les poumons, la gorge, le phénomène le détruisit de l'intérieur, l'anéantit.

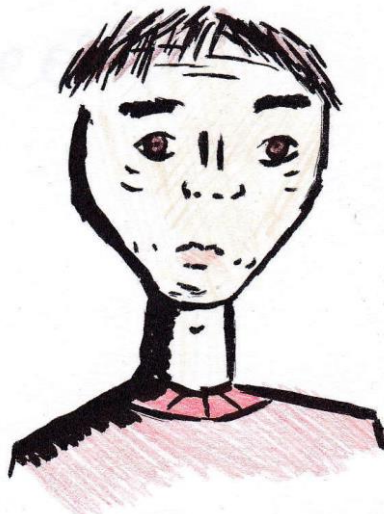
Pourquoi ? Pourquoi lui ? C'est incroyable comme un homme est attaché à la vie.

Thomas pourrait se laisser faire, mais non, il se battrait jusqu'à son dernier souffle, il ne laisserait pas un être surnaturel lui ôter la vie. Thomas fut retrouvé le lendemain.

Il était mort.

*Seul, Léon FONTANIER*

(Lecteurs : Maëlys LE NOC, Ana HASCOET, Leon FONTANIER, Thibaut AUGER)



## Le lac

*« On ne saurait imaginer rien de plus bizarre et de plus merveilleux que ce qui arriva à mon pauvre ami, le jeune étudiant Nathanaël, et que j'entreprends aujourd'hui de raconter. Qui n'a, un jour, senti sa poitrine se remplir de pensées étranges ? »*

Tout a commencé le jour où les parents de mon ami ont organisé un dîner avec une jeune femme, fille d'un médecin de renommée, et destiné à mon ami. Cette personne se prénomma Margaux et alors que tout le monde pensait que cela l'épanouirait, la médecine ne l'intéressa point. Elle préférait pratiquer des sports réputés masculins et elle s'habillait de manière tout à fait étrange, ce qui ne convenait pas à ses parents.

Margaux se rendit donc au dîner et à la vue du visage de la jeune femme, Nathanaël en tomba fou amoureux. Le dîner se déroula parfaitement puis mon ami et Margaux allèrent au bord du lac. Tout à coup, Nathanaël vit apparaître sur l'eau tout ce dont il avait toujours rêvé. Il pensa qu'il avait certainement halluciné. Les deux amis allèrent donc se coucher.

Le lendemain, Nathanaël retourna au lac à la même heure et une fois de plus, il vit ce dont il avait le plus envie. De nouveau, il pensa halluciner.

Puis, chaque soir, rongé par l'envie de voir ce qui l'attendait, il retournait au lac et ressentait un désir qui l'étouffait. Était-ce une illusion comme il le pensait ? Plus les soirs passaient, plus il rejetait cette idée d'hallucination.

Un soir, se rendant compte de ce qu'il vivait, un long frémissement le parcourut. Apeuré par ce qu'il voyait chaque soir, il s'enferma, seul dans sa chambre, refusant de voir quiconque, pas même la femme dont il était amoureux.

Margaux essaya tant bien que mal de lui parler. Un jour, il accepta et lui expliqua tout ce qu'il voyait ainsi que le désir qui le possédait et lui ôtait toutes ces autres envies. Margaux qui le crut fou décida d'aller au lac voir par elle-même. Les premiers soirs, elle ne vit rien. Puis elle commença à percevoir ce que lui décrivait Nathanaël. Elle trembla à l'idée qu'une telle chose puisse exister.

Nathanaël était toujours envahi par ses pensées et son désir de retourner au lac. N'y tenant plus, il y retourna mais le lac lui montra alors tout autre chose. Des visions d'horreur ainsi que ses plus grandes peurs apparurent sous ses yeux. Mon ami, affolé par ces visions, mit longtemps à s'en remettre et à quitter l'endroit.

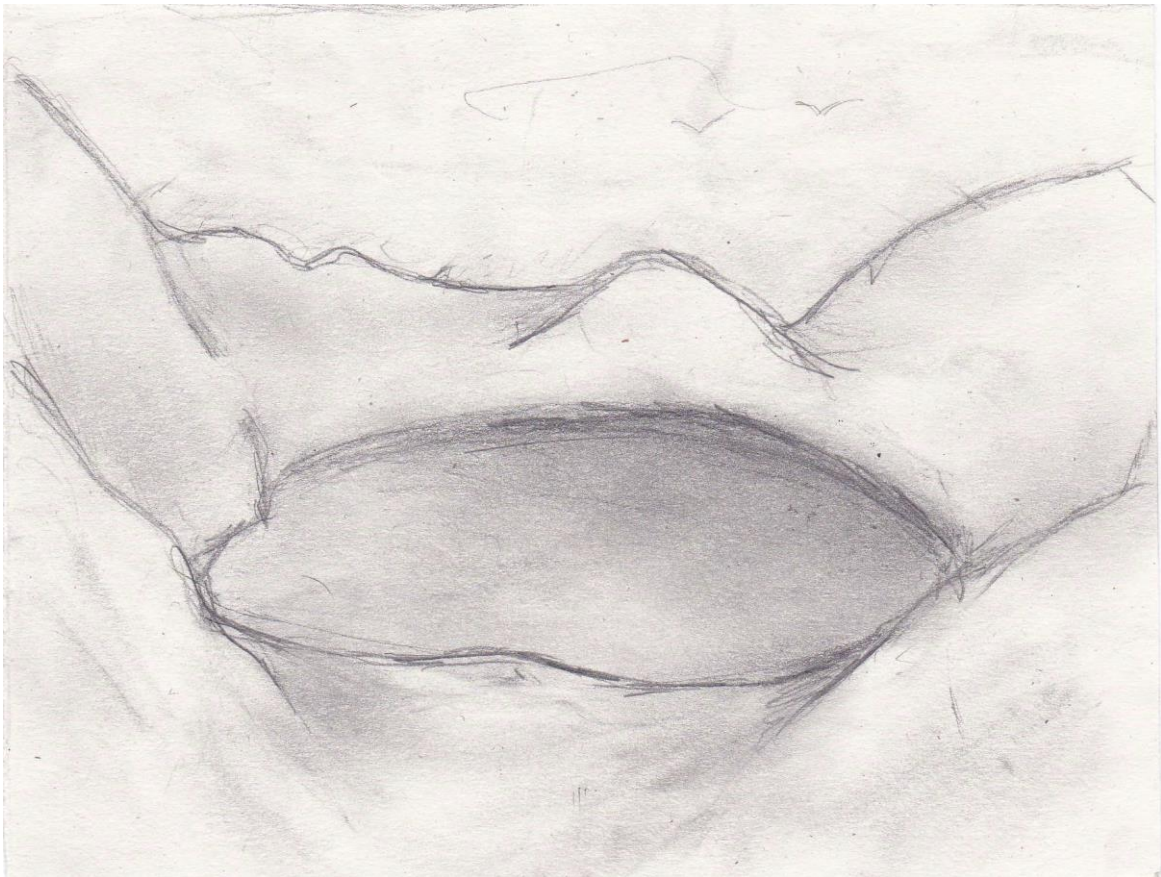
Pendant plusieurs jours, il fut partagé entre ses pensées de plaisir et ses visions d'horreur et ne sut plus que penser. Ecrasé par le poids de toutes ces choses, il finit par tuer la fille qu'il aimait en criant de folie.

Que s'est-il passé dans ce lac ? Y a-t-il une présence ? Est-ce la faute de Nathanaël ? Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ?

*Le lac, Eliot VIEGAS*

(Lecteurs : Amande DE SIGOYER, Sarah BREZIAT, Eliot VIEGAS, Lou ANTOINE)







## Les Lampadaires

C'était un jour de tempête, il faisait nuit noire et je tentais de retrouver mon chemin jusqu'à ma voiture, garée dans une ruelle. Il devait être dix-huit-heures pas plus...

Ce jour-là, il plut comme il n'avait pas plu depuis longtemps, il y avait un vent si fort que je peinais à tenir debout. Les volets des fenêtres claquaient, les feuilles volaient, il n'y avait plus personne dehors, tous s'étaient réfugiés chez eux.

J'étais seul...

Je dus refaire plusieurs fois le même chemin, mais sans réussite. Je ne retrouvais plus cette ruelle où j'avais laissé ma voiture une heure plus tôt, le temps de faire quelques courses.

Je regardais autour de moi, quand soudain je crus voir les lampadaires qui éclairaient la rue d'en face se tordre, se parler, se débattre, comme s'ils essayaient de s'échapper. Je me rappelle avoir douté quelques instants, avant de revenir à mes esprits. J'essayai de rester cohérent. Je regardais droit devant moi et je revis les lampadaires gesticuler dans tous les sens.

Après cela j'eus l'impression qu'on m'observait, qu'on chuchotait et qu'on riait de moi... Etais-je en train de devenir fou ?

J'entendais des voix, des rires, des bruits... Une angoisse me prit. Je me mis à courir, courir sans vraiment savoir dans quelle direction aller. Ce quartier ne m'était pourtant pas inconnu, mais même si j'y mettais toute ma volonté je ne parvenais pas à retrouver cette ruelle. Les lampadaires s'agitaient de plus en plus. Jusqu'ici ils éclairaient toujours le quartier, mais tout à coup ils s'éteignirent.

Je me retrouvai seul dans le noir, dans le froid, sous la pluie, le visage dans le vent. Je me sentis horriblement seul. Je ne bougeais plus, comme paralysé par la peur.

La peur d'être seul.

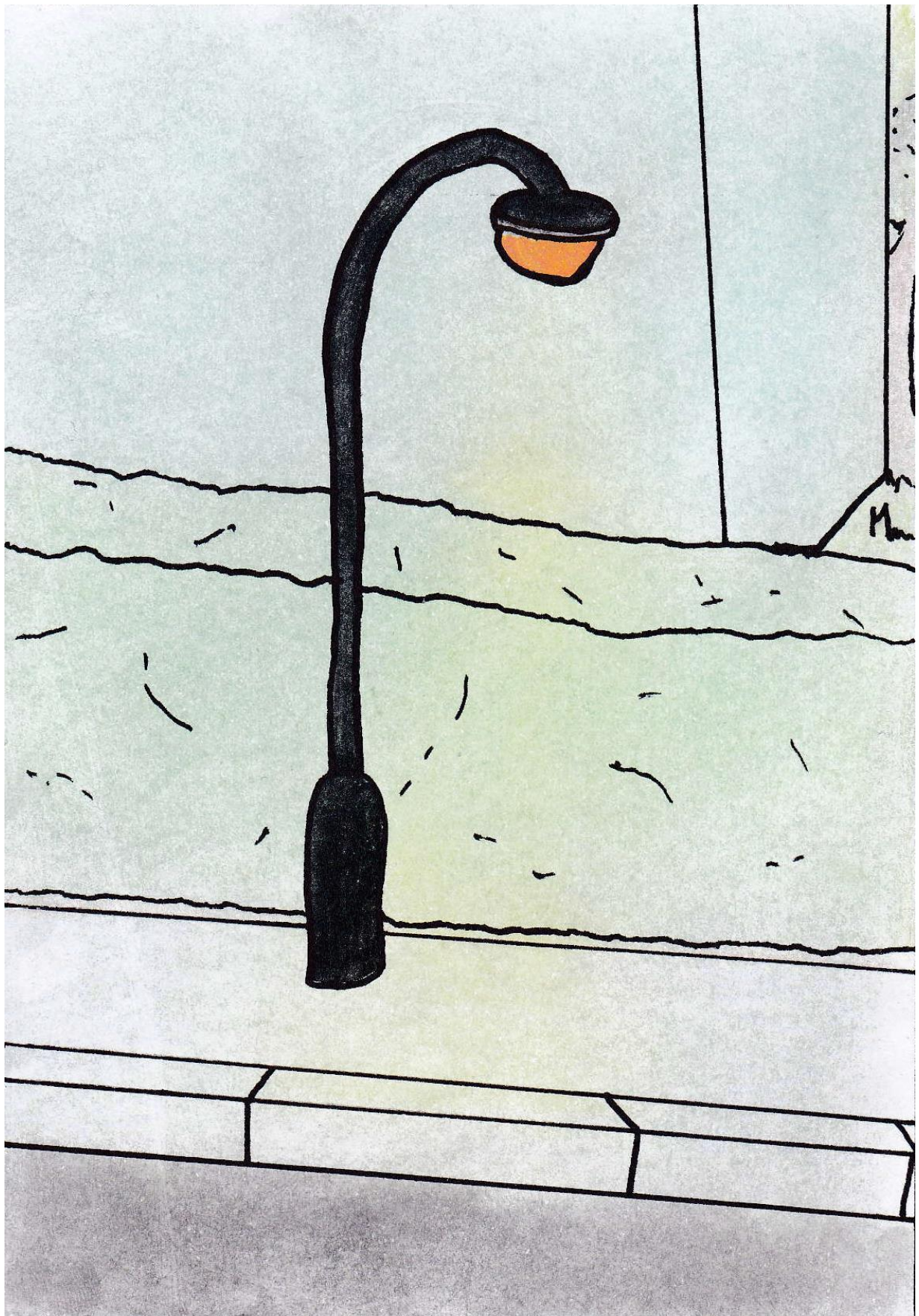
Brusquement, les lumières de certains lampadaires se rallumèrent comme pour me montrer le chemin. La pluie s'arrêta, les voix, les bruits cessèrent... Les gens sortaient de chez eux, et comme si rien ne s'était passé, la vie reprit son cours.

J'aperçus ma voiture au bout de la ruelle. Je pris la route et arrivé chez moi, je me posai un instant, confus de ce que je venais de vivre.

Est-ce-que cela n'était que le fruit de mon imagination débordante ?

*Les lampadaires*, Anissa KADIR

(Lecteurs : Anissa KADIR, Lalie DIRASON, Inès BLANCHARD, Mathys GUENA)



## L'université

*« On ne saurait imaginer rien de plus bizarre et de plus merveilleux que ce qui arriva à mon pauvre ami, le jeune étudiant Nathanaël, et que j'entreprends aujourd'hui de raconter. Qui n'a un jour senti sa poitrine se remplir de pensées étranges. »*

Tout a commencé le jour où Nathanaël se rendait, comme tous les matins, à son université. Il empruntait ce chemin deux fois par jour : le matin et le soir, toujours aux mêmes heures. Il croisait les mêmes personnes qu'il commençait à bien connaître.

Ce jour-là il se passa une chose anormale, une chose étrange. Il avançait dans la rue qui longeait les quais, prit à droite et arriva devant l'université, poussa la porte, mais ne parvint pas à l'ouvrir. Elle était fermée.

Il appela mais personne n'arriva.

La rue était étrangement calme, pas un commerçant, un étudiant, un professeur, personne... à part Nathanaël. Il décida d'emprunter la porte de derrière.

En marchant, le cœur de Nathanaël battait de plus en plus vite. Il poussa la porte et, miracle, la porte était ouverte ! Nathanaël, était soulagé. Rien de grave, quelqu'un l'avait simplement fermée derrière lui.

En rentrant dans le bâtiment où il n'y avait personne, à part une statue de verre qui ressemblait à... Monsieur Leuvreuche ! S'écria Nathanaël.

Nathanaël cria, cria de toutes ses forces, mais personne. Il se précipita dans une salle de cours, une centaine de statues de verre étaient figées là.

Nathanaël crut s'évanouir, mais non, il était là, comme vidé de son âme, à regarder ces statues de verre.

Après quelques minutes, il repartit en exploration dans l'université. Soudain, l'horloge sonna onze heures.

Nathanaël poussa la porte du laboratoire et, à sa grande surprise, Monsieur Olivier l'accueillit par ces mots :

- « Nous t'attendions Nathanaël. »

*L'université, Lucile COHEN*

(Lecteurs : Kaëna BERGUGNAT, Erell BIZIEN, Joseph MIGNEN, Lucile COHEN, Alexis LE MOAL, Vivien DIQUELOU)





Nathanaël